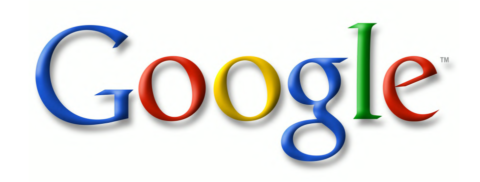
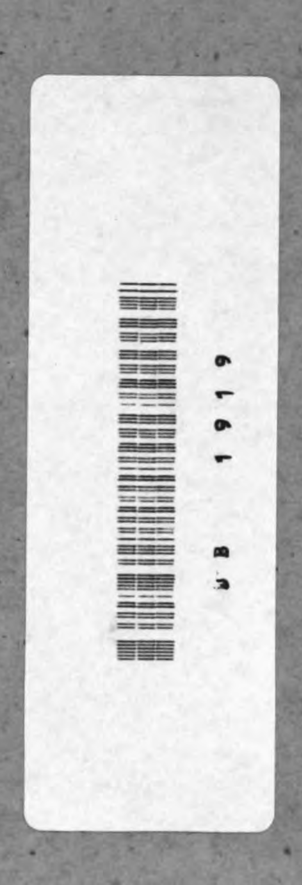








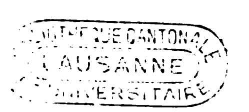

LIBRAIRIE NOUVELLE
EDWIN FRANKFURTER
LAUSANNE

LE LIEVRE DE
SIMON DE BVLLANDRE,
PRIEUR DE MILLY EN BEAVVOISIS.

A tresnoble & tres-docte Seigneur, Iean de Boufflers escuyer, sieur de Lyesse.



A PARIS,
De l'Imprimerie de Pierre Cheuillot.
1585.


BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
LAUSANNE
UNIVERSITAIRE



A TRESNOBE ET TRESDOCTE SEIGNEVR, IEAN DE BOVFFLERS, *Sieur de Lyesse.*

MOnſieur, vous auez eu quelquefoys communication des petits esbatements, que i'ay compoſé au printemps de ma ieuneſſe : Entre aultres mon petit traicté du Lieure eſt tombé entre vos mains : Ie ne ſçay quel gouſt vous y auez pris, tant y à que vous m'auez éguillonné de le faire courir publiquement. A quoy de premiere face ne vouloys conſentir, ni permettre ſi lache bride à ma preſomption que de me preſenter pour la fable commune au theatre françois : En fin vaincu par l'effort de vos amiables remõſtrances, ie l'ay mis en liberté, auec telle condition qu'il ne courût en aulcun lieu ſinon ſous voſtre adueu, ſauuegarde, & protectiõ, ſentãt bien que mes reins eſtoint trop foibles, & debiles, pour endurer, ſouffrir, & ſupporter la lime trop ſeuere des Ariſtaches. Toutesfois ſi en voſtre faueur noſtre peuple Beauuoiſin ne luy ferme la barriere de ſa bienueillance, qu'il eſpere de mon ſeruice auoir quelque gibier de meilleure etoffe, que n'eſt vn Lieure, & que ie luy aſſaiſõneray de diuine ſauſſe vn autre met plus à gouſt. A quoy plus fran-

chement ie m'embeſongneray, pour à tous en faire iuger au parquet de leur conſcience que telles proyes ne ſe chaſſent à batre l'eſtrade ſous l'aiſle de la nuit, ou à me diſpenſer oultre la reigle tāt de la raiſon, que de l'hōnorable rāg que ie tiē : le tout par la grace de Dieu, lequel ie prie, monſieur, vous maintenir en bōne conualeſcence. De Paris ce. 19. Ianuier. 1585.

Par le voſtre S. de Bullandre.

Au ſieur Ian Edouard du Monin. PP.

Mon Lieuvre t'appartient : l'honneur ſur moy redonde
De mon champ s'eſt levé : tu l'âs pris, & repris :
Depuis eſtant chés toy, tu l'as ſi bien appris,
Q'uore il court hardiment, au ciel, aux champs, en londe

S. D. *B.*

AD SIM. BVLLANDREVM, VIRVM OMNI EXCEPTIONE ſuperiorem, de lepidiſſimo Lepore ſuo.

HENDECASYLLABI.



Citè ſeu leuipes, reor, Latinis
Eſt dictus lepido, Lepus, lepôre,
Præcurrat volucres quòd is volucres,
Immò auras, leuipes, præiſſe poſſit.
At ſi cui lepidus tuus Latino
Viſatur lepidi Lepus lepôris,
Haud ſcitè, leuipes, reor, Latinis
Eſt dictus lepido, Lepus, lepôre.
An ille eſt leuipes Lepus, lepôris
Quem tui pedibus capis minutis?
Quem captum pedibus tuis minutis,
Nemo ſoluere quit? nec ipſe ſeſe
Exſoluat pedibus tuis minutis!
Haud ſcitè leuipes Lepus vocatur.
Fallor: iure ſuo, tuòque iure
Quam-ſcitè leuipes, reor, Latinis
Eſt dictus lepido Lepus lepôre:
Nam quanuis pedibus leuem minutis
Ceperis Leporem, nihil morabor.
Mirabor? ſiquidem volacis illum
Pegaſi pedibus capis citatis,
Cui, Phœbo duce, conſides videndus,
Prior Bellerophonte eques videndus.
Scitè ergo leuipes Lepus vocetur,
Non quòd ſit pede tam leuis citato,
Sed quòd Pegaſios tuo volantes
Aptaris Lepori pedes volucri.
Queis tu, queis Lepus, & lepos Camœnæ
Peruolare tuæ polos poteſtis.

Allatrent Lepori licèt volanti,
Volanti licèt allatrent lepôri,
Et tibi lepido allatrent Poëtæ,
Terrenæ, inuiduli, canes ferinæ.

Janus Edoardus du Monin.

Au méme par le méme.

Des Momes maint Lenrier aprés ton Lieure ahâne
Iettant contre ses pieds mille enuieus abois:
Mais ils ont beau courir dn Po iusqu'à la Tane,
Car ton vers l'afranchit dans le Celeste bois.

Ian Edouard du Monin. PP.

A MONSIEVR DE BVLLANDRE

Sonnet.

IAçois qu'ore vn peu tard tu as donné carriere
A ton lieure nombreus pour gaigner le coupeau,
Mon Bullandre, ne crains le deuancier troupeau,
Ses pieds sont trop ailés pour demeurer derriere.
Le Dogue, le Leurier, ni l'alairte Leuriere,
Le voyans droit grimper au saint tertre gemeau,
Ne le bourraderont en mordillant sa peau,
Diane reuerant la chasse de son frere.
Ton Lieure sautelant sur les coutaus bossus,
Ores au creus vallon, ore aus antres moussus,
Broutant les verds lauriers de la croupe iumelle,
Depuit l'apre dent des mâtins enuieus :
Mais pour mieus se sauuer du Lethe obliuieus,
Il se rend, libre-serf, à ta lesse immortelle.

Alexandre Bunault, Parisien.

AD SIMONIS BVLLANDREI
LEPOREM OMNI LEPORE ET
ſale condîtum.

MIlliacum AEthereus Leporem lepus æthere notum
Sæpè ſui iuſſit ſcandere tecta poli:
Scandere Milliacus ſuperas non quiuerat oras,
Ipſe lepus, pedibus non via tanta patet.
Ergo vt terrenos Lepus iſte relinqueret agros,
Dat cæleſtem alam cælicus ecce lepus.
Nec mora: Bullandrus numeroſas addidit alas
Huic Lepori, vt leporem viſeret æthereum.
Ne Lepus hic ſed herum Bullandrum linqueret, alis
Bullandrus ſuperis ſe Leporémque tulit.
Quid mirũ! emiſſi Lepus & Bullandrus ab aſtris
Iam reuolant cæli clara per aſtra ſui.

C. le Febure.



LE LIEVRE DE SIMON DE BVLLANDRE, PRIEVR DE MILLY EN BEAVOISIS,

A tres-noble, & tres-docte Seigneur IEAN DE BOVFFLERS Escuyer, sieur de Lyesse.



VITEZ vostre seiour, O neuuaine sacrée,
Desia l'Aurore poind, sus tost, resueillez vous,
Et ce qu'auez appris songeant sur Thitorée,
Pour le Lieure anoblir en bref contez le nous:
Tout ce que l'Ascréan soùs la grotte relante
A fredonné iadis, en paissant son troupeau,
Ce que le Mantouan sur sa flute plaisante
Doulcement à chanté soùs l'ombre d'vn fouteau,
Vienne animer mes sens: Pan l'effroy des Dryades,
Les Satyres cornus, Les faunes amoureux,
Et vous bouquins syluains poursuiuants des Naiades,
Pour finir mon dessein prestez moy vos faueurs.
Le Pindare François entonna sur sa lyre,
Celle qui le crin d'or de son pere donna,
Ou estoit recelé le sort de son empire,
Tant la rage d'amour son esprit forcena:

Belleau le beau-difant d'une voix doulce, & belle,
La Cerife à vanté fur fon gay chalumeau,
Des Roches à coulé par la fource Immortelle
De fon double Rocher, les remarques de l'eau.
Moy Ie veux trompetter les vertus admirables
Du Lieure au viftes-pieds vray Phenix animal,
Franc d'affaifonnement des poëtiques fables;
Né d'aftres fi heureux, qu'il ne caufe aulcun mal.
Mais vray Dieu? quand i'auroy ma poitrine ferrée,
Et des langues autant que le clair firmament
A de flambeaux dorez fa voulture parée
Or' ie ne refpondrois à fi hault argument,
Non, pluftoft en tout temps la Lune rofoyante,
Et le Soleil pourprin vnis fe mariront,
Pluftoft de l'effieu froid une haleine bruflante
L'orageux Africain, & l'Eure foufleront:
Pluftoft l'on contera les odeurs hybléannes,
Et les efpis creftez des champs Cinyphiens,
Pluftoft Beauce fera fans fertiles campaignes,
Et la terre, & la mer veufues de citoyens:
Pluftoft fuiront les tours les fimples colombelles,
Et l'ardant amoureux n'aura d'émotion,
Pluftoft le gay prin-temps fera fans arondelles,
Que ie paruienne au but de mon Intention.
A toy feul appartient mon phare de Lyeffe,
Des Mufes le mignon, d'enfler ampoulement
Tes vers, & les guinder d'vne fouple haulteffe,
Quand combler il conuient quelque braue argument:
Tu as affez dormi fur la double colline

Du mont Parnaſſean, ſus deſſille les yeux,
Tu âs aſſez gouſté de l'onde cheualline,
De grace fay la donc ruiſſeler en ces lieux,
Sur elle Ie feray flotter ma naſſelette,
Bien que chetif je ſuis, mal accort matelot,
T'ayant pour mon Caſtor, ie dompte la tempeſte,
Des momes luniens, & leur groumelant flot.
Apres que l'Eternel euſt la terre creée,
L'air ſubtil, & la mer, les oyſeaux, & poiſſons,
Et les aſtres cloué dàns la ſphere azurée,
Pour gouuerner les ans, & partir les ſaiſons.
Aprés qu'il euſt filé les treſſelettes blondes
De Titan, pour roder ce globe ſpatieux :
Et qu'il euſt empointi les cornes vagabondes
De Phœbé, qui de nuict argenteroit les cieux :
Entre les animaux dont il peupla le monde,
De ſon artiſte main le Lieure il façonna,
Pied-fourré, bas deuant, de nature feconde,
Et l'honneur de viteſſe à luy ſeul reſigna.
Tandis que fleuriſſoit icy l'age d'orée,
Que l'humain non goulu ſe nouriſſoit de fruicts,
Que la terre de ſoy ſans eſtre labourée
Courboit ſon dos fertil ſous le feis des eſpis,
Lors que touſiours les fleurs produictes ſans ſemence
Le Zephire embamoit d'vn ſoufflement germeux,
Que les fleuues de laict couloint en abondance,
Que le miel diſtilloit du cheſne fructueux :
Ce plaiſant animal pour prendre ſa paſture,
N'attendoit que la nuict euſt ombragé les cieux

Auſſi toſt que Titan ſa blonde creſpelure
Esparpilloit ſur nous, ſe monſtroit en tous lieux,
Les chiens auecque luy couroint à longues tires
Non pour en faire vn don au nocher ſtygien,
Mais pour donner esbat aux faunes, & ſatyres,
Car alors ils hantoint en ce val terrien.
Mais, las? il fuſt forclos d'vne telle licence
Par le mauldict vouloir du cruel Lycaon,
Lequel enfelonné de ſanglante meſchance,
Vouluſt de Iuppiter empourprer ſa maiſon:
De faict pour éprouuer s'il eſtoit Dieu, ſur table
Vn corps Moloſſien, traiſtre il luy preſenta:
Il iure, oultré du crime, au ſtix irrepaſſable:
Qu'il couuriroit de flots ce Tout qu'il charpenta:
A l'Autan il laſcha ſa nuageuſe bride
Pour çà, pour là, verſer ſes homicides eaux,
Expres il enioignit a l'Jris thaumantide
D'enleuer les vapeurs pour groſſir les nuaux:
Neptune furieux, la mer impetueuſe,
Les torrents desbordez ſuruindrent au renfort,
Et le Nile qui rend l'Egipte bien heureuſe,
Par ſes bouches vomiſt ſon flot-flottant effort:
Parmy les champs ouuerts tout a coup ſe ruerent,
Froiſſant, briſant, rompãt, tours, maiſons, & chaſteaux,
Et d'vn cours effrené peſle meſle emporterent,
Preſque tous les humains, les beſtes, & oiſeaux:
Mais de pitié vaincu ce debonnaire pere,
Trois Lieures preſerua du rauage indompté,
L'vn deſquels il offrit à Neptune ſon frere,

Loyer du prompt ſecours qu'il luy auoit preſté.
Clion, le ne veu pas qu'en tes vers il ayt place,
Son corps ſe bouffit trop de bouëuſe poiſon,
Brouillé, vilain, confus, parent d'vne limace
Qui porte ſur ſon dos ſa baueuſe maiſon,
Ce monſtre eſt ſi funeſte en la mer Indienne
Si puant, ſi cruel, ſi peſtilentieux,
Que ſi vous le touchiez, la nef Charontianne
Vous feroit traieter le lac oubliuieux.
Muſe, laiſſons à part cette difforme maſſe
Qui difformer pourroit noſtre petit traicté,
Gauchiſſons à ſon flair, craignant qu'il ne nous faſſe
Eclore auant le temps quelque fruict auorté.
Pren ſoin des autres d'eux. Auſſitoſt que Borée
D'vn ſouffle briſe-roc euſt balayé les airs,
Et aux aſtres monſtré la terre déplorée,
Et à la terre auſſi monſtré les aſtres clairs:
Auſſi toſt que Triton de ſa trompe bruyante
Euſt ſonné le rappel aux rauiſſantes eaux,
Dont peſle meſle à coup d'vne courſe grondante,
Elles ſe r'embuſquoint au fort de leurs canaux,
Déia les lieux croiſſoint les ondes décroiſſantes,
Et les ſommets chenus des monts ſembloint ſortir,
La terre s'eſleuoit, & les mers abbaiantes
Eſtreinctes dans leurs fins faiſoint l'air retentir:
Bref après que Titan le ſaint œil de nature
Par les Puiſſants eſclairs de ſes brillans cheueux,
Euſt par tout deſeſché toute l'onde, & l'ordure
Que Palés ſouſtenoit ſur ſes reins ſpatieux

Iuppin dardant ſon œil ſur cette ronde maſſe;
Pitoiable aguigna ces petits animaux,
Qu'ils auoit faict grimper ſur le mont de Parnaſſe,
Pour mieux ſe garantir de la rage des eaux:
Et voulant deux peupler cette machine ronde
Trouua bon ſur les champs de Milly les porter,
Lieu propre pour nourrir telle engence feconde,
Et d'ou mieux elle peut ſon mal-heur euiter.
Mais ce grand charpentier de la voulte ètherée,
Qui tournoie les cieux d'vn aiſlé roulement,
Qui des aſtres conduict la courſe meſurée,
Les ſommant de ployer à ſon commandement,
Qui pendant que l'hyuer les montaignes griſonne
Serre & r'eſtreint les iours d'vn gros air ombrageux,
Qui pendant qu'en ces lieux le chauld eſté ſeiourne,
Horrible les humains d'vn fouldre ruineux:
Qui faict par ſa vertu qu'vn dous-ſoufflant Zephire
R'habille les ormeaux d'vn vert acouſtrement,
Que le Sarmatien, gros & poinçonné d'ire
Leur auoit déveſtu par ſon froid ſoufflement;
Qui faict au Syrien la blonde cheuelure
De la riche Cerés par chaleur conſumer,
Que de ſes propres yeux le glacereux Arcture
Auoit veu ſur le dos de la terre ſemer:
Bref cil qui va guidant d'vne certaine bride
Tout ce qui faict ſeiour en ce val terrien,
Qui ſçait tout, qui voit tout, qui le chault, & l'humide,
La terre, & l'Océan à procreé de rien,
Clair voyant que l'humain, enfant de dure pierre

Se laiſſant entrainer à ſes affections,
Nuict & iour liureroit à ſes beſtes la guerre,
Tant la gueule lui faict ſentir de paſſions :
Doüa prodiguement la Myllienne terre
De ce qu'ils leurs baſtoit à les bien conſeruer.
Son dos il ſemença d'une ſcabreuſe pierre
Affin qu'ils peuſſent mieux des Leuriers ſe ſauuer,
Ses pieds il arrouſa de l'onde ſerpentine
De Therain, que Binet par carmes nez aux cieux
Diſcret, y méliant la ſource Pegaſine
Rachapteroit vn iour du fleuue ſtygieux :
Ses iambes il veſtit d'vne ioyeuſe prée
Qu'il eſmailla partout de mille & mille fleurs,
Ou ils trepigneroint ſur la ſombre veſprée,
Lors que durant l'eſté braiſillent les chaleurs :
D'epis longs, & barbus en treſgrande abondance
Le plus beau du graſſet du ventre il façonna,
Et la blonde Cerés pour leur ſeure defence
De couper ſes cheueux liberté leur donna :
Puis il fiſt par Bacchus enfançon de Silene
De ceps porte-raiſin ſes reins entortiller,
Où ſi toſt que ſeroit la deſcouuerte plaine
Veufue de ſa moiſſon, s'en iroient receler :
Que s'ils eſtoint chaſſez de la vigne rameuſe
Pour dernier rendez-vous, & phare bien-heureux,
Sa teſte il perruqua d'vne foreſt ombreuſe,
Luy crépelant ſon front d'vn taillis buiſſonneux.
Voila comme Iuppin qui d'eux auoit grand' cure
Cette terre enrichit pour leur tuition,

Ou au long cours des ans ils prindrent nourriture
Sans estre tenaillez d'aulcune affliction,
Si tost que le Soleil son ardante charette
Viste faisoit rouler dans le gouffre marin,
Et que la sombre nuict à la face brunette
Des astres radieux éparpilloit le crin :
Ensemble ils se trouuoint, & picquez d'alegresse
Sauteloint, bondissoint, au plus hault, à qui mieux,
Puis d'vn commun accord paissoint en grand' lyesse
Des biens, qu'alme Palés produisoit en ces lieux :
Ce faict & mesmes lors que l'étoile argentine
Parsemoit de ses raiz les champestres confins,
Tondoint, pignoint, crépoint d'vne façon diuine,
Le coton iaunissant sur leurs doigts ebenins :
Doigts repeter ie puis effaçants ceux d'Aurore,
Soit quand son plus beau teinct d'vn fleurage diuers
D'esmail recreatif, peinct, bigarre, & colore
Les sommets montaigneux de ce grand vniuers :
Puis sur terre si fort trepilloint à gambades,
Qu'au redisant Echo des antres cauerneux,
Pan le Dieu des bergers, les faunes, & Dryades,
Alairtement courroint pour danser auec eux :
Mesine le Pastoureau pour suiure leurs enseignes
Le sommeil paresseux vuidoit de son cerueau,
Et agneaux, & moutons, & brebis porte-laine,
Faisoit bondir au bruict de son doux chalumeau :
Si tost que le Soleil de son humide couche
Se leuoit, pour donner au monde sa lueur,
Chacun se retiroit sans attendre reprouche,

Pour

Pour auoir attenté de ſon prochain l'honneur,
Des Lieuures quelques vns ſous le chardon ſauuage
Formez, paiſibles, coys, la iournée paſſoint,
Les aultres chatouillez de l'amoureuſe rage
Dans quelque beau pourpris leur moitié careſſoint.
Cette vie ſuiuons mon ſupport, de Lyeſſe,
Tandis que nous viuons deſſous ce firmament,
Banniſſons de nos cœurs la blaffarde triſteſſe,
» *Nos iours d'vn fil ſoudain s'écoulent traiſtrement :*
» *La roüe de nos ans ſans prendre aulcun relaſche*
» *Iuſque au port Stygien ſe vire viſtement,*
» *Les filandieres ſœurs noſtre courte filace,*
» *De leurs doigts ebenins rompent cruellement,*
» *Iamais de reculons leur deuideau ne trainent,*
» *Sans pitié, ſans delai acheuent leur complot.*
» *Cependant les humains incertains ſe demenent*
» *De ſauter dans l'eſquif du ſourdaut matelot :*
La mort eſt en tous lieux, Hecate a mille forces
Pour couper nos cheueux ; vn chacun peut oſter
La vie à ſon prochain, mais les humaines forces
Ne peuuent nul de nous de la mort racheter.
Faut-il, doncques faut-il, que noſtre eſprit boüillonne
D'amaſſer, pour ſi peu qu'il eſt dans ſa priſon?
Nous faut il reſueiller la ſanglante Bellonne
Pour du tout rauager l'eſtrangere moiſſon?
La ſoif de s'agrandir n'eſt iamais eſtanchée,
L'affection d'auoir ne ſe peut arreſter,
Plus à boire l'on a, plus eſt l'eau recherchée,
Et d'elle l'on ne peut aulcunement gouſter :

Non ſi Dieu nous verſoit des pierres pretieuſes
Aultant que L'ocean enfieri d'Aquilon,
Ores iuſques aux cieux, or dans les foſſes creuſes
Du manoir infernal eſlance de ſablon :
Pourtant ne ceſſerions plus en plus de nous plaindre,
Criaillants, Hé Seigneur ayés pitié des tiens,
Ou il ne pleut aſſez pour la chaleur eſtaindre,
Ou nous auons tropt d'eau pour engranger les biens.
Nos petits animaux n'enſuiuants telle trace,
D'vn inſtinct naturel les vertus embraſſoient,
L'auarice auec eux n'auoit aulcune place,
Et ſobres, ſeulement d'herbes ſe nourriſſoint,
Sans Iuge, ſans cenſeur viuoint en aſſeurance,
Ni mendioient le port du ſoldat rigoreux.
Par tout ſe promenoint n'eſtant en défiance
Que quelqu'vn leur ourdit quelque tour malheureux,
Leur ſang ne treſautoit, ny leur vene alterée
Ba-butoit, d'auoir faict au prochain quelque tort,
Ny d'eux la froide peur ne c'eſtoit emparée,
En bref ils ne doubtoint qu'on pourchaſſat leur mort.
De faict, vn Iouuenceau parmi la riche plaine
Du pays Myllien ça & là tracaſſant,
Vit des deux animaux vne femelle pleine
Formée au hault ſommet d'vn coſtau verdiſſant :
A coup il fuſt ſaiſy d'vne ioye admirable,
Que preſque il en paſſa le maraiz ſtigieux
Se taiſant comme c'il que le loup effroyable
Le premier à choiſy de ſon regard affreux :
Mais quand en ſon eſtat il euſt remis ſon ame

Ramaſſant ſes eſprits émeus eperdument
Enuers elle allumé d'vne amoureuſe flame
La prit, & à Lero l'emporta gayẽment.
Arriué qu'il y fuſt, le monde l'enuironne
Et de ſon priſonnier admire la beauté:
Comme auprés de la mer vn chacun ſe talonne,
Lors qu'il ariue au port vn nauire agité,
Non, quand ma voix ſeroit du tout aimantinée,
Et qu'en langues tournez mes membres ie verroy,
Poſé que fuſt auſſy ma poitrine arainée,
Comme on le bienueigna dire je ne ſçauroy:
Suffit que tellement cette Iſle fuſt peuplée
De Lieures, qu'en la fin ceux qui les cheriſſoint
De rage poinçonnez de peur entremeſlée,
Leur mort obſtinement en tous lieux pourchaſſoint:
Au peuple ils remonſtroint pour ourdir leur ruine,
Qu'ils pourroint tant couper leur deſiré fourment,
Qu'en bref ſe logeroit la gloutonne famine
Chez eux, ou il falloit pouruoir diligemment:
Chacun y conſentit. L'on arreſte la guerre
Contre eux, & les tabours l'on faict bruire auſſy fort,
Qu'aux plus aſpres chaleurs le groumelant tonnerre
Craque, gronde, & mugit au ſortir de ſon fort:
L'vn ſaiſit courageux la picque belliqueuſe,
Vn aultre prend en main le baſton noüallieux,
L'aultre ſur le cheual la hache dangereuſe
Brandit les menaçant de les partir en deux:
Tout à coup des haults bruis, & huées hurlantes
S'eſleuent, & le ſon du cleron belliqueux

Frappe du ciel ouuert les Estoilles brillantes,
Pour les acheminer au combat outrageux.
Les vignes au passer leur fureur esprouuerent,
Car ceux qui n'auoint pas d'armes dans leur maison,
Ses plus forts eschalas pesle mesle arracherent :
» *Vn peuple forcené se conduit sans raison.*
Mais les horribles cris de leurs voix fremissantes
A nos Lieures craintifz tramerent vn bonheur
Car d'effroy se leuants à courses haletantes
Des halliers espineux gaignerent l'espesseur :
Voila comme manquà leur emprise doubteuse,
Voila comme finit leur complot factieux,
Aultant il en aduint de leur suitte routeuse ;
Ses animaux courpint plus dispostement qu'eux.
Tout ainsi que l'on voit quand des scadrons de nues
Gros d'vn subit esclair, & tonnerre Ætnean,
Se veuleut attaquer, qu'il semble à leurs venuës
Que le ciel doibue choir pour nous mettre à nean :
Soudain l'Eure cruel de l'estage s'empare
Contre l'Autan moiteux, soufflant si roidement
Tel amas furieux, qu'en bref tout se separe,
Le ciel se rassereine en vn petit moment :
De mesme disparust leur bouillonnante rage,
Quoy qu'ils eussent iuré, deuant que retourner
Que d'eux tous ils feroient vn terrible carnage,
Vne fuite leur fist la retraicte sonner.
Mais l'on m'obiectera que les Baleariques
Ont esté des connils si malement traictez,
Que contraincte leur fust pour estre pacifiques,

D'implorer le ſecours des Romains indomptez:
Que nos Lieures pourtant le cœur trop craintif eurent
De n'auoir ſouſtenu le choc des ennemys:
Mais Dieu? qu'euſſoint ils faict? à coup ſurpris ils furent
De ceux là qu'ils croyoint eſtre leur vrais amys:
D'anantage ie dy qu'ingrats ne ſe monſtrerent
Car poſé qu'vn tel faict les rendit fort marris
Toutesfois encontre eux aulcun mal n'attenterent,
D'aultant qu'ils les auoynt eſlevez, & nourris.
Fortune ores ie peux te nommer inconſtante,
Car ceux qui ſont par toy, deiettés aux malheurs,
Tu ne les fais touſiours ceder à la tourmente,
Tu les leues en fin aux celebres honneurs:
Ceux auſſi qui par toy ſont heurez en ce monde
Ne ſont touſiours nourris en leur proſperité,
Quelques fois deſſus eux ta rigueur ſe debonde,
Et portent le fardeau de ton auſterité.
Ceſar ayant ia faict friſonner l'Alemaigne,
Et beaucoup auilé des Gaulois la fureur,
Et rangé ſous ſon ioug & l'Afrique, & l'Eſpaigne,
Et des Ægyptiens faict haleter le cœur,
Apres qu'il euſt briſé les plus fortes murailles
Par combats animés, & aſſaults debatus,
Et qu'il euſt terraſſé en ſanglantes batailles
Mille, & mille ſouldats par guerrieres vertus:
Tu âs tant exploité que la cruelle Parque
N'ayant permis qu'il euſt filé ſes iours entiers,
Chargea de ſes lauriers la charontide barque
Nauré de vingt trois cous par ſes traiſtres meurtriers:

Or que par Ciceron Rome fuſt detrapée
De ciuils encombriers, de ſes coniurateurs
Deuoilant les complots, euſt la teſte coppée
Par vn bourreau ſanglant deuant ſes ſeruiteurs:
Pour tel acte meſchant ſes treſſes Pythiennes
Apollon obſcurcit d'vn noir habillement,
Et le troupeau nymphal des graces Latiennes
Fit de profonds ſanglots mugler le firmament:
La faconde Pithon qui ſa langue affilée
Arrouſoit tous les iours d'vn miel hymetien
Tel amy ſe perdant, au ciel s'en eſt volée,
Pour ne deſcendre plus en ce val terrien.
Hoſtilie aultrement tu âs moulé proſpere,
Sans luy faire gouſter ton aueugle poiſon,
Ores qu'il euſt gardé les brebis de ſon pere,
Et qu'il fuſt deſcendu d'vne vile maiſon:
Aprés auoir attaint l'état d'age virile,
L'empire des Rommains ſi braue il gouuerna
Qu'au double il enrichit, & de foible, & debile,
Qu'il eſtoit martial en bref le façonna:
D'exellents ornements ſa vieilleſſe parée,
Paruint iuſqu'au coupeau de toute maieſté,
De luy iamais ne fuſt ta faueur retirée
Mais il veſquit touſiours en treſgrande heureté.
Voy donc' fortune, voy, comme faulſe, & maligne,
Sans ordre, & ſans raiſon, tu conduis les humains,
Tantoſt aus plus grands Roys braſſant quelque ruine,
Tantoſt aux plux petits prodiguant de grands biens:
Quand le blond Apollon de ſa maiſon roſine

Sur nous à décoché ſes beaux traits radieux,
La Lune puis aprés de ſa treſſe argentine
Noſtre face pallit emmantelant nos yeux:
Tantoſt le bois ioyeux la roſe printaniere
Rougit au ſouffle-dous du Zephir' gratieux,
A coup l'Auſtre mal-ſain l'eſpine buiſſonniere
Priue de ſon honneur par ſon vent furieux:
La mer ſouuentes fois en temps calme rayonne
Bridant eſtroictement ſes flots impetueux,
En apres Aquilon hault & bas la retourne
La batant enragé d'vn orage greſleux:
Ainſi toy pipereſſe, & volage, & cruelle,
Tu endors les humains ſous ta varieté,
Pourtant en tous eſcris hardiment l'on t'apelle
Conſtante ſeulement en ta legereté:
Par toy pour quelque temps nos animaux fleurirent
A Lero, mais leur fleur ne dura longuement:
Comme vn nuau leger ſoudain s'éuanouirent,
Du giſte de ce lieu dechaſſez rudement.
Or que leurs ennemis ne les peuſſent atteindre
Pour les faire noyer dans le gouffre marin,
Ce toutesfois ne peut leur maltalent eſteindre,
Ains plus obſtinement ils ourdiſſoint leur fin:
Ils chercherent Lelap. (qui par diuine adreſſe,
Si foy nous adiouſtons aux anciens diſcours)
Toutes beſtes vaincquoit en force, & en viteſſe,
Et ce pour leurs ſeruir d'vn propice ſecours,
Déia de l'Océan ſes treſſes flamboyantes
Le Soleil donne iour frai-naiſſant retiroit,

Et par ses clairs cheuaux les estoilles drillantes
Dedans les cieux courbez au plustost reserroit:
Que ces Leroniens leur ville abandonnerent
Affin d'exterminer ces petits animaux:
Mais mieux que l'autre fois leur dessein acheuerent
Ne faisant de leurs cris gemir les monts, & vaux:
L'vn grimpe sur le hault des scrabreuses montaignes,
L'aultre au deuant du boys tend les rets captieux
L'autre se promenant par les rases campaignes
Les va faire bouger de leur fort buissonneux,
L'autre pour obtenir la forcée conqueste
Conduit les chiens courants, & les faisant heuscher
Par leurs noms, comme Arpaut, Orange, Rousselette,
Canart, Iason, Pansac, les anime à chasser:
Les vns pour empescher leurs malices diuerses
Des relais vigoreux en diuers lieux mettoint,
Les aultres pour couper leurs subites trauerses
D'vn cheual espaignol la campaigne batoint:
Leur Roy pardeuant tous menoit le lap en lesse
Pour premier affronter le chef des ennemys,
Les autres conduisoint d'vne prompte allegresse
Les bons Leuriers que Pan offrit à Artemis.
Ainsi tous assemblez parmy les champs questerent,
A trauers les sillons roüant l'éclairs des yeux,
Ou nostre Lieure en fin dans sa forme trouuerent
Qui n'attendoit helas! un choc si perilleux:
J'enten déia ce Roy d'vne vois menaçante
Haultement escrier Oaro ie le voy,
Le ciel en retentit, sa vois est si tonnante

Qu'il

Qu'il ſe leue, & s'en part d'vn merueilleux effroy:
Lelap le ſuit de prés, déia déia le pince
Et au troiziéme ſault il le cuide emporter,
Mais croyez que dépuis qu'il ſentit telle épince,
Que Lelap, tant ſoit peu, ne le peut empieter:
D'ont ces Leroniens grinçent leurs dens de rage,
Ils creſpent leurs ſourcils, leur ſang à grand'foiſon
Boult, s'efleue, & ſe bat, & leur cruel viſage
S'ampoule de fureur, ils perdent la raiſon:
De cholere pouſſez peſle meſle abandonnent
Bons & mauuais Leuriers, & le grand oſt des chiens,
Et leurs clerons haultains ſi viuement entonnent,
Qu'ouir l'on ne pouuoit les fouldres Iouiens
Aſpre fut le combat, furieux, & terrible,
L'vn alonge ſes nerfz pour euiter la mort,
Les aultres le ſuyuant d'vne force inuicible
Pour l'outrer iuſqu'à mort vſent de tout effort:
Ores il eſt attainct, ores il les deuance,
Ores de toutes parts l'enuironnent les chiens.
Tout à coup s'efforçant d'animeuſe puiſſance
D'entreprendre ſur luy leur oſte les moyens:
Ie voy déia Lelap reprendre ſa carriere
Pour luy faire ſoudain voir l'infernal manoir,
Mais il trauaille en vain: il ſe iette en arriere,
Ou d'vn plys de ſon corps luy robe ſon eſpoir,
Les aultres ie reuoy qui par les flancs l'affrontent
Et petit à petit affoibliſſent ſon cœur,
Encor' ſont ils deçeuz, & pas ne le ſurmontent,
D'vn petit tournoyment il abbat leur fureur.

Tout ainsi que l'houbreau, quand sur nous il volette
Dardille sur les chiens incessament ses yeux:
Les suit, & les resuit pour gripher l'aloûette,
Si nous la contraignons de s'eslever aux cieux:
Ce pendant il suruient vn amas de corneilles,
Qui rompant son espoir l'assaillent rudement,
Il gaigne le dessus, & d'vn traict de ses aisles
La porte il va frapper de l'astré firmament,
Tout à coup il descend, au combat il retourne,
Et ce noir escadron separe agilement,
Ores il est dessous, or' au millieu s'enfourne,
Il bât, il est batu quelqueffois aspremment:
En fin estant pressé d'vne iazarde fuitte
Las d'auoir longuement soustenu leur effort
Les laissant rialler d'vne legere suitte
Se retire, & s'en va percher dedans son fort;
Presque nostre animal pratique le semblable,
Tantost de tous les chiens emmuré se trouuoit,
Puis se desroboit d'eux d'vne ruze admirable
Mais las! pour se sauuer aulcun fort il n'auoit:
Les boys estoint tendus d'vn frauduleux cordage,
Les halliers espineux fremissoint de veneurs,
On l'aguignoit par tout pour en faire vn carnage:
Bref tous les champs estoint couuerts de ses haineurs.
Adonc que le Soleil sa plus chaude lumiere
Iectoit ardentement sur les monts, & les vaux,
Et pendants dessus nous de leur viste carriere
La moitié finissoint ses ensouffrez cheuaux:
Ce pauuret animal haue, las, & debile,

S'estendit de son long sur vn verdoiant preau,
Et iaçoit que Lelap fust fort roide, & agile,
Le pensant emporter, cheut sur le bort d'vn'eau,
Les aultres ia mi-morts de courir à oultrance
Sur la terre tapis pantoisoint, haletoint,
De leur langue couloit vne telle abondance,
De liqueur, que les champs abruuez en estoint:
Lors ses Leroniens à brides auallées
Piquerent au plus fort pour la mort luy donner,
Le ciel en resonna, les profondes valées
En muglerent, par tout l'on n'oyoit Dieu tonner.
Ce que Iuppin voyant de sa haulte eschauguette,
Fust espris en son cœur d'vne estreme pitié,
Qu'alors il pratiqua sur cette pauure beste,
Luy respandant vn traict de subite amitié:
D'aultant qu'il leur rauit, & dans l'Arche ætherée
Au ciel la colloqua pres des pieds d'Orion,
Ou Lelap le poursuit d'vne rage alterée,
Mais en vain reüssit son obstination.
En cela faut noter comme la souuenance,
La bonté, la seurté, voisinent le seigneur,
Et quand l'esprit forclos est de toute esperance,
Qu'alors il l'affranchit d'encombrier, & malheur:
Si nous sommes faschez, soudain il nous console,
Si l'on nous veut greuer, il nous vient secourir,
Il est ferme en ses dicts, constant en sa parolle,
Pas vn de nos cheueux il ne lairra perir:
Oultre i'adiouteray quand son peuple déuoye
De ses commandements, & nonchale sa loy,

Que des bruits esclatants & fraieurs lui enuoye,
Pour le faire iallir hors de son désarroy:
Il luy baille sa main, le conuie &, l'appelle,
De retourner a luy par mainćte affliction,
Par songes quelquefois, & signes luy decele,
Les points plus signalez de son intention.

D'ont maintiennent aulcuns que ce pere celeste
Cloüa dedans le ciel nostre pauure animal,
Pour monstrer à l'humain que plus il ne souhaite
Ce qui luy peut porter du prouffit, & du mal:
Pour le cognoistre myeux l'orna de douze Estoilles,
Huit d'esquelles au ciel brillent apparemment,
Mais ceux qui ont esgard aux plus claires, & belles,
Anoblissent son corps de six tant seulement:
Deux à ses premiers pieds, & deux à ses oreilles
Luisent d'vne quatriémé & cinquiéme grandeur,
La cinquiéme en son corps iećte ses estincelles,
Et la siziéme rend sous son ventre lueur:
Ses oreilles l'on voit au degré dixseptiéme
Du cancre flamboyant, il derobe de nous
Ses premiers pieds, alors que dans son toićt septiéme
Le Taureau souffle-feu repose ses genous,
Il panche vers midy quand leur degré treziéme
Visitent les iumeaux: mais l'Estoille qui luit
Sous son ventre, apparoit au degré dixhuićtiéme
Du Cancre, & lors de nous se recule, & s'enfuit,
Quand le Taureau saisit sa maison quatorzieme,
Et passe oultre le trac ardant, & lumineux,
Du pole mi Journal au degré dixneufiéme

Ayans pris leurs logis les vaillants fils des œufs.
Muse abbaisse ton vol, ainsi que l'aloüette
Qui pour secher son corps, en l'air, au poinct du iour
S'esleue à petits bonds, puys serrant son aislette
Tombant, souple reuient faire icy son seiour:
L'orgueil cause du mal. la race Titannine
Par trois fois s'efforça d'etroner Juppiter,
Par trois foys elle fust par la force diuine
Poussée iusqu'au fond du tenebreux enfer:
Le fol Dedalien s'enfuyant hors de Crette,
D'aultant qu'il esleva son vol trop hault, l'ardeur
Du Soleil consuma sa cireuse plumette,
Qui luy fit de la mer esprouuer la rigueur:
L'estourdi phaéton ayant voulu conduire,
De son pere Titan le char iette-lueur,
Voyant le Scorpion enfiellé d'ardante ire
La bride à ses cheuaux lascha de grand'frayeur,
Qui libres se sentants s'enfuyrent à grand' erre,
La part, où les portoit leur cours impetueux,
Et eussent tous bruslé si l'esclatant tonnerre,
N'eust versé dans le Pau tel chartier malheureux.
Quite donc, ma Clion, cette voulte ætherée,
Et d'vn agile vol descens avecque moy
Sur le champ de Milly, là de iour, & vesprée,
Nous pourrons endormir le soucieux esmoy:
Non, tu chanterois bien, comment iadis fischerent
Venus & Cupidon, les poissons dans les cieux.
Sous l'image desquels la rage ils euiterent
Du serpend-pied Typhon grand ennemy des Dieux:

Il te vaut mieux ietter dans la claire ondelette,
Du gazoüillant Therain le plombeux eſpreuier,
Tu en pourras tirer la Truite graſſelette
Quand elle nagera ſur le menu grauier:
Tu ſçays que Iuppiter en-aſtra l'écreuice
Pour auoir alenti d'vne Nymphe le cours
Loyer bien merité de ſon deuot ſeruice:
Mais tire là pluſtoſt de ſes retors detours:
Laiſſa ſemblablement noſtre Lieure celeſte
Au Lambris Ætheré faire cent mille tours,
Et enſemble couchez ſur la tendre herbelette,
Du troiſieſme animal faiſons quelque diſcours.
L'on ſçait qu'en peu de temps il peupla cette terre
De rouſſaſtres leuraux tant fecond il eſtoit,
Qu'on tient pour aſſuré, & en cela l'on n'erre,
Que ce petit beſtail de moys en moys portoit:
Non que i'approuue en rien cette erreur ancienne,
Que le maſle engendroit: ce n'eſt pas arreſté
Des veneurs, ains trop bien, que la femelle plaine
Sur faonne, d'ou vient telle fecondité:
Auſſi pour concéuoir, fuſt en pouldre, ou bruuage,
De leur portiere ont fait à la femme gouſter:
Leur fiante au contraire apporte grand dommage
A ſa conception, quand elle en veut porter.
Oultre ce, le vilain alleché d'auarice
Ne cherchoit le coupis du leuraut ſoucieux,
Pour frauder ſon ſeigneur de l'honneſte exercice
De la chaſſe, & tracer ſon trauail ennuyeux:
Et le ſeigneur auſſi n'avoit l'éuante-plaine

Chien couchant, pour fournir ſa maiſon de gibier,
Diligent pouruoyeur, queſteur de grande peine,
Songneux en ſes deſſeins, fidele cuiſinier,
Veritable en ſon nez, tire-fort, guigne-motte,
Conſtant en ſon arreſt, plaiſant en ſa façon,
Bien batu, bien frotté, puny de telle ſorte
Qu'il reçoit mille coups s'il fault à ſa leçon:
Mais trois Leuriers au plus d'vne gentille grace
Menoit acompaignez de ſix bons eſpaigneux:
Pour donner le plaiſir de la ioyeuſe chaſse
A ceux, qui de l'auoir en eſtoint deſireux:
Le ſouldat débordé reuenu de la guerre
S'eſtudiant pluſtoſt à pratiquer des maux,
Qu'à vouloir cultiuer l'vſure de la terre,
Traiſtre, n'arquebuſoit ces petits animaux.
Clothon, & Lacheſis le roüet de leur vie
Tournoyoint en ce temps d'vne peſante main,
Ny la noire Atropos bien toſt n'auoit enuie
De trancher le filet de leur meſtier humain:
Bref le vilain glouton, & l'auare nobleſſe,
De canons, & lacets lors ne les trauailloint,
Voila pourquoy les champs, mon Phare de Lyeſſe,
De ce plaiſant beſtail en maints lieux fourmilloint.
En fin comme l'on void, que la mort inhumaine
Nous tire tous à ſoy d'vn ſemblable lien,
Tant que du ſourd Charon la nauire à grand' peine
Nous peut faire aborder au port Elyſien:
Qu'aux grands, & aux petits des enfers la Déeſſe,
Par ſes obcures mains faict ſentir ſes efforts:

Noſtre Lieure acablé d'vne longue vielleſſe,
Dedans l'onde du ſtix alla baigner ſon corps:
Il reſte maintenant mais qu'il ne vous ennuye,
De toucher quelque point de ſa proprieté,
Iaçois que d'en traicter ie n'euſſe pas d'enuye,
Que plus fort il ne ſoit cy aprés tourmenté.
Il préuoit tous les iours par inſtinct de nature,
Quand le tẽps doibt chãger, & quel vent doibt ſouffler,
Surtout il craint le Nord, quand époinct la froidure,
D'ont dans les forts buiſſons il s'en va receler:
Il dort les yeux ouuerts, ou ſoit quand le Zephire
L'incite à ſe giſter ſur vn mont verdiſſant,
Ou quand le Syrien de chaleur nous martire,
R'embuſquer il s'en va dans le bled iauniſſant:
Il doubte, & craind touſiours qu'on le vienne ſurprẽdre,
Touſiours il faict le guet, affin qu'il ne ſoit pris;
Il à tant ſeulement les pieds pour ſe deffendre,
D'ont prouient que ſon cœur de triſteſſe eſt épris:
Ce qu'en ſoy remarquant, deſſous la chicorée
Se forme, à celle fin qu'il deuienne ioyeux,
Pourtant les anciens ont icelle tiltrée,
Le palais, & chaſteau du Lieure ſoucieux:
Ce nonobſtant Caton hardiment nous aſſeure,
Que ſa chair nous prouoque à ſonger, & reſuer,
A raiſon que peureux il pourpenſe a tout'heure
Comment il ſe pourra de malheur preſeruer.
Mais quoy? de ſon ſalut ſeullement il n'à cure
Ains l'homme il garantit de pluſieurs accidents:
Oignez moy voſtre corps de ſa blanche preſure

Vous

Vous vaincrez le venin des ſcorpions ardents:
Appliquez de ſon ſang ſur la rongne craſſeuſe,
Tant eſt d'eſicatif, bien toſt la guerira:
Vos yeux ſont ils chargez d'vne taye ombrageuſe?
Du ſucre auec ſon fiel, du tout les nettoyra.
Si le flus inteſtin contre vous ſe depite
Rotiſſez de ſa chair, elle vous aidera:
Si ton foye bouillant par mal ſe debilite,
Deſéche moy le ſien, il le r'enforcera:
Si la teſte tu âs horriblement eſmeute
Par quelque grand' douleur, il te ſaut promptement
Sa cendre incorporer auec huyle de meurte,
Soudain ell' t'affranchît du rigoureux tourment:
Si vous cuyſez en miel ſa fumée recente,
Pour ſouder les boyaux elle prouffitera:
Meſmes ſi nettement la bruſlure cuiſante
Ell' raſe que l'endroict marquer l'on n'en pourra:
Ses rognons pris en vin font ſortir la grauelle,
Son caillé vinaigré le ſang eſtanchera:
Que ſi vous le meſlez, ou bien de ſa ceruelle,
Dans greſſe d'oye, en bref vriner vous fera:
Pour les gouttes guerir des mains, & des ioinctures,
Sur elles mets ſon pied, il les adoucira:
Vos pieds ſont ils foulez de quelques meurtriſſures?
Son paulmon dehaché leur mal allegera,
Salez le & le prenez en vin blanc, par l'eſpace
De trente iours, d'encens y miélant vn tiers
Craindre il ne vous faut pas que le hault mal vous faſſe
Pour cette fois ſentir ſes aiguillons entiers.

Et quoy? non ſeulement à l'homme il eſt propice,
Mais il ſert à la femme: En premier ſon poulmon
Seché, pulueriʒé, pour guerir la matrice,
S'il eſt pris en bruuage, eſt prouffitable, & bon.
Son foye pris en l'eau qui de terre eſt meſlée
De l'Iſle de Samos, reſtreint les fluxions:
De leur arriere-faiʒ ſi la femme moulliée
N'a eſté, ſon caillé matte les paſſions:
Meſmes ſi l'appliqueʒ ſur l'aine en cataplaſme,
Auec ius de poireaux, & ſaffran odoreux,
L'enfant qui dans le corps de ſa mere a ſon ame
Rendue, il contraindra d'yſſir hors de ſon creux:
L'on croit que pour tenir les tetins d'vne fille
Cours & rons, qu'il en faut auſſi frotter ſon ſein.
Bref il n'a rien ſur luy qui ne ſoit fort vtile
Pour ſoulager l'humain, quand ſon corps eſt malſein:
Mais auant que les vers de mon diſcours ie fine,
Ie dirai librement, que cil qui mangera
De ſa chair, nonobſtant la ſentence de Pline,
Par ſept iours enſuiuants gayement il viura.
Sus doncques, mon ſupport, & Phare de Lyeſſe,
Pourſuiuons les Leuraux de ſept iours en ſept iours,
En dépit des railleurs en tout temps, & lyeſſe,
Le filet ourdirons de nos freſles ſeiours:
Les ſoings, & les trauaux par trop noſtre mort haſtent,
L'eſbat, & le ſoulas, allentiſſent nos pas,
Les grands ſeigneurs en vain contre elle ſe debatent,
Le content ſans regret s'achemine au treſpas.

AV MESME SIEVR DE LYESSE.

IE vous eusse enuoyé des longs tẽps de mes vers,
S'ils ne vous engendroint la scytale ennuyeuse,
Et si ie n'eusse craint que mes croaçans airs,
Résspondissent au chant de Progne douloureuse:
Ie sçay que le trauail du fort Thyrinthien,
Et le lut doux-sonnant du grand Prestre de Thrace,
Bon-gré malgré léfort du nocher Stigien,
Ont d'Ops épouuauté la rigoureuse race.
Dont la voile ay voulu leuer de mon bateau,
Pour tracer ce subiect qui vous fust agreable.
Que s'il ne peut flotter sur le profond de l'Eau,
Vous vous contenterez de mon vueil amyable:
Mais si flairer il peut le ris Sybaritain,
Qu'on le morde pourtant d'vne dent Theonine
Ensemble d'aualler, & souffler n'ay moyen,
Quelque iour de vous voyr, il se rendra plus digne:
Car encores ie plaide en vn siege estranger,
Et mon vers vert encor resent l'herbette humide.
Pourtant d'aultruy ne veux les brebis rauager,
Ni dans le ionc chercher vn nœud fort & solide.
Reçoy donc' ie te pry' ce mien tel quel enuoy,
L'on ne peut sans Pallas adoucir son ramage,
Le Perroquet mignar, & le babillard Iay,
Autrement contrefont des humains le langage:

Au Peuple de Beauuois.

CE Lieure oultre mon gré s'est produit en lumiere,
I'empeschois, obstiné, sa trop viste carriere,
Croyant, que s'il tomboit es mains des mocquereaux,
Qu'ils le dechireroint en cent mille morceaux:
Mes fideles Amis luy ont ouuert la porte,
Maintenant il s'en court où son dessein le porte:
Mais, peuple, il ne m'en chault, pourueu que sans venin,
Tu dardilles sur luy, ton œil, doux, & benin,
Ce sera l'eguillon, qu'en la saincte escriture
Fera guinder mon vol, pour donner nourriture
De pain spirituel, à tes fils, & nepueux,
Leur traçant vn chemin pour arriuer aux cieux.

S. D. B.

ACROSTICHES FEMININS.

A monſieur de Bullandre.

SOrtez Muſes, ſortez, ſortez trouppe ſacrée,
Il faut abandonner la iumelle terrace,
Miſerable terrace, où le TURC *vous menace,*
Où le More barbare a planté ſon trophée:
Nous auons à Beauuais la maiſon d'vn Orphée,
Baſtie au plus haut lieu comme vn noueau Parnaſſe,
Venez y habiter, prenez là voſtre place,
Les fourriers d'Apollon deſia vous l'ont marquee.
L'Orphee dont ie parle eſt voſtre fils Bullandre,
A qui ſes doux accens font ſon haut los eſpandre
Non borné de la Seine, ains du large vniuers:
De leurier il eſt ceinct, ſon accorte ſcience
REſpand de ſon goſier vn fleuue d'eloquence,
Ne cedant à perſonne, ou en proſe, ou en vers.

I. D. Boufflers.

A SA SOEUR.

Ie traceray pour vous bien toſt vn vers gentil,
Mon Lieure ne liſez, tirez vous en arriere,
Vous auez l'eſprit gay, prompt, ioyeux, & ſubtil,
Mais ce Lieure eſt baſti de trop lourde matiere.

S. D. B.

Sur l'anagrame dudit de Bullandre.

SIMON DE BVLLANDRE.
L'ame d'vn bon deſir.

Des metaux du Perou m'enrichir ne ſouhaite,
Ie ne veux pas auſſi que l'on m'eſtime heureux
Pour les faueurs de cour, Et ne ſuis deſireux
D'auoir le front chargé d'vne rouge berrette.
Quels ſont donc' mes ſouhets? qu'on entoure ma teſte
D'vn Leurier, le vray pris d'vn poete ingenieux,
Que la peſte s'écoule, & auſſi qu'en tous lieux,
Du grand paſteur Romain l'on ſuiue la houlette.
Qu'au portail de Ianus, le verrouil y ſoit mis,
Affin que librement allions voir nos amis,
Et qu'auec eux puiſſions prendre honneſte plaiſir,
Voilà tous mes ſouhets; & ce n'eſt ſans miſtere,
Qu'aux lettres de mon nom, par ſubtile maniere
Sont contenus ces mots. L'AME DE BON DESIR.

I. D. Boufflers.

REPRODUCTION CONFORME A L'ORIGINAL

POUR VICTOR PINEAU, LIBRAIRE A BEAUVAIS

DE L'IMPRIMERIE LOUIS PERRIN, A LYON

M DCCC LXVI.

